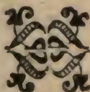
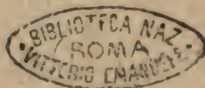
HARANGVE DE M. PIERRE HARDIVILLIER
Recteur de l'Vniuersiré de Paris,

Prononcee par luy au Parlement pour l'Vniuersité, contre les Peres & Escholiers du College de Clermont, le xxij. de Decembre 1611.

Traduitte de Latin en François,
P. F. R. P.





A PARIS,
Chez MICHEL GADOVLEAV, & IEAN PETIT-PAS, demeurans ruë de S. Iean de Latran.

M. DC. XII.

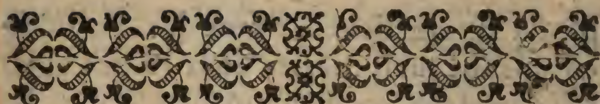
Auec permission.

AV TRES-ILLVTSRE
SEIGNEVR MONSEIGR,
Monſeigneur Nicolas de Verdun, &
à Meſſeigneurs de la Cour,

PIERRE HARDIVILIER Recteur
ſouhaitte l'immortalité.

VOicy venir vers vous & en public la petite deffence de l'Vniuerſité de Paris, (Equitables Seigneurs) marquee de voſtre nom qui luy donne renom, plus de luſtre & de grace & à l'abry duquel elle prend l'eſſor; & pourquoy non ne volera-elle pas aux yeux & dans les mains de tout le mõde ſoubs l'air de vos conduittes, puis que vous eſtes cauſe qu'elle a rempli l'aureille d'vn monde d'auditeurs: certes i'ay ſongé fort long temps, ſi ie deuois eſclorre ce mien fruict & le ſaire commun, & ſi ie me fuſſe creu moy meſme, ie ne luy euſſe iamais dõné la clef des champs, i'apprehendois pour luy, non ſeulemẽt la pince & le controole d'vn iugemẽt plus raſſis & plus ferme que le mien; mais auſſi l'eſguillõ & les piques du temps qui eſt auſſi confus en iugemẽts & en affections qu'en affaires; mais ſi toſt que i'ay veu les fauorables rais de ceſte Cour celeſte, & nommement le voſtre (Monſeigneur de Verdun) qui ſont ſi ſalutaires à la France, il me ſemble que

i'ay senty dans moy nouueaux esprits & vn nouueau courage, qui m'a fait perdre le premier ressentiment de mon humble bassesse, & m'a fait oublier la crainte des censeurs, & des dangers communs: le voicy donc qui m'eschappe des mains, ce discours que ie vous prononçay à l'audience deuant vos Seigneuries & en pleine assemblee, il s'en va tesmoigner de la fidelité & naturelle affectiõ que ie porte à mõ païs & à ma mere l'Vniuersité, il court à l'aduenture, mais bien deliberé, vigoureux, plein de vie aux beneistes clartés du Soleil de Verdun, & soubs les influẽces des autres luminaires de ce grand Ciel François il est aussi naïf, aussi frãc & candidé en sa natiuité qu'en sa conception sur le papier, que lors que ie le traçois dans mon esprit. Reçeuez dõc tres-illustre Verdun, le mignon de Themis, l'oracle de la Cour, l'ame du Parlement, reçeuez vous Iuges incorruptiles & gardiens fidelles des lys Frãcois les parolles, le cœur, & ce qui est de plus la bonne volonté de vostre Recteur, Recteur que ie dits vostre, veu qu'il est le Recteur de ceste Vniuersité, qui est vraiement & totallemẽt vostre, puisque par vostre Arrest elle est demeuree ferme & entiere sans tache & sans macule, & d'autant qu'elle ne tient vie que de vous, ie vous promets que ie feray reuiure en ses registres vne eternité de iours, vn faict si memorable, & par les remercimens gratulatoires que vous aurez de nous.



HARANGVE DE MAISTRE PIERRE HARDIVILLIER, Recteur de l'Vniuersité de Paris.

Prononcée par luy au Parlement pour l'Vniuersité, contre les Peres & Escholiers du College de Clermont, le xxij. de Decembre 1611.

EN fin (MESSIEVRS) vous auez exaucé les veux de nos François, & les requestes que maintefois les plus calmes esprits les plus rassis, & les plus espurés auoiẽt iusques à ce iourd'huy lancé au tribunal de la diuinité sont renuoiez ça bas, pour receuoir de vous leur plain effect: Les voicy a la bouche de l'Vniuersité, elle qui trauersee selon les changements & les vicissitudes des temps calamiteux, elle qui affoiblie & cõme elangourie par le dol & les ruses des ennemis couuerts: La voicy en personne deuant vne assemblee la plus auguste & la plus venerable, la plus entiere & la plus equita-

ble qu'ayt iamais veu le monde : La voicy elle mesme sur le theatre ou la Iustice auec la Verité deux Sœurs germaines & filles du grand Dieu, ioüent leurs personnages, theatre ouuert aux oracles sacrez de la verité mesme, fermé au fard, au faste, aux aguets, aux embusches des esprits cauteleux : La voicy à vos yeux la Reine & la Princesse des Vniuersitez, l'vnicque & chere fille de nos Rois tres-chrestiens aux pieds de vos grandeurs ; mais non plus de tel port, & de telle Maiesté qu'elle a esté iadis ; non plus auec ce bras d'acier & ce corps vigoureux, non auec ses mãmelles qui distilloient iadis vn fleuue de bon-heur & de prosperitez ; elle n'a plus ses yeux esclairants & brillants, ses yeux estincelants, qui comme des estoiles embrasoient de leurs feux les plus masles poictrines des nations du monde ; La voicy toute nuë, toute dolente & toute abandonnée, qui iette les abbois & les derniers souspirs dans la poussiere, & va trainant son aisle sur le fumier, & honteuse qu'elle est d'un si piteux estat, ayant en queuë, en teste, en flanc vne grande trainée de ses pauures enfans, encore peu secouruë & soulagée de ses mesmes enfans ; c'est en vous qu'elle attend, c'est en vous qu'elle espere & repos & soulas au

restablissement de ses honneurs & de ses dignitez ; c'est vous qu'elle regarde les yeux baignez de pleurs, c'est vous qu'elle coniure comme Anges gardiens de cest Empire, & comme Dieux tutelaires des lettres ; car si vos charitables mains ne la retirent de ses lieux limoneux où elle est embourbée, & que si les oracles de vos arrests ne repoussēt l'effort des maladies qui luy mangent le cœur & les entrailles, il n'est ia besoin qu'elle recherche aillieurs vn autre lenitif pour ses douleurs, elle ne doit attendre en telle extremité & en telle detresse autre pl⁹ doux remede pour adoucir l'aigreur de son desastre, & fomēter ses playes que celui-cy, qu'au pis aller la Court de Parlement aura donné l'oreille à ses dernieres voix, aura ouuert la bouche à ses derniers souspirs, & qu'elle aura rendu entre vos bras, Messeigneurs, ceste âme si innocente, si pure, si Françoise, en vn mot si luisante de la blācheur des lys.

L'eloquent Aduocat de nos parties donne commencement & ouuerture à son beau plaidoyer par la dispute qui s'esleua entre Aiax & Vlysse pour les armes d'Achille, ce qui me faict tomber ceste pensee en l'esprit, que l'Vniuersité peut à bonnes enseignes dire des Iesuites, ce que disoit Aiax de son

Vlysse; qu'Vlysse dompte Aiax, il aura ceste gloire d'auoir tiré des armes contre vn braue aduersaire.

Car qui ne void que l'Vniuersité est portée sur les rangs aux armes, aux alarmes, mais qu'elle desdaigne la lice, & de venir aux mains, elle qui est Royale, d'armes Royales, & de race Royale, auec ceux qui n'y a pas trois iours sont deguerpis des Cabannes champestres d'vn Hospital, où de quelque coin d'Espaigne, qui estāt surmontez s'estimeront heureux, & feront trophée d'auoir mis en champ clos, en chaleur, en alarme la Roine & la Princesse des Vniuersitez. Mais de peur qu'en vne si dangereuse escrime les deshonnestes brigues de nostre partie, & les tours de souplesses en leurs poursuittes, & vn nombre innombrable de piperies nouuelles, & dont iamais les hommes n'auoiēt cogneu l'vsage de la pratique, me mit quelque terreur Pannique au camp des Academiciens, & n'esbranla leurs esprits comme faict vn tonnerre ceux qu'il a foudroyez; voicy que tout soudain ou Dieu, ou vous, Messeigneurs, auez choisi à l'Vniuersité vn Aduocat qui a les yeux par tout, qui void de toutes parts, qui darde ses rayons, qui perce, qui penetre aux plis & aux

replis de leurs destours, & aux plus noires ombres de leurs cachettes, qui tranche de sa langue plus viuemẽt que ne fist Alexandre de son espee, le nœud & l'embarras de leurs plus entortillées sophisteries; qui portant les flambeaux de son bien-dire, va guidant les François par des sentiers qu'il a frayé luy mesme, voire par les precipices, les gouffres, les abismes sans riue ny sans fonds de la societé des Iesuites; lequel parlãt tousiours pour l'Vniuersité, il n'y a que tenir qu'elle sera tousiours oüye & exaucée; lequel debout, elle sera sur pieds; qui plain de vié, donnera vie s'il peut; qui plain d'honneur & de candeur Françoise redonnera s'il peut & honneur & candeur à l'Vniuersité sans borne de duree.

Et pourquoy nostre Vniuersité ne se vantera pas, ne s'esioüira pas, ne fera pas trophee d'auoir pour Aduocat, vn homme qui cognoit les oracles de la bonne Themis, qui est le truchemẽt & fidelle interprete des plus sacrez arrests; & qui a feuilleté les arrests des Cours, les Edits des Rois, & les aduis des sages, & les autres parures du droict Ciuil, dont la robbe d'Astree est parsemee & diapree en guise d'Escarboucles & d'Esmeraudes: il semble que les graces luy ayẽt

adjancé sur la teste vne couronne de fleurs de Rethoricque, esleué de trophées, & dressé des honneurs d'éternelle memoire; c'est vn filz de Pallas, vn nourrisson des Muses, que les mignardes Sœurs ont embelly des traicts, & des viues couleurs de leurs pinceaux. O Dieux! que nettement, que franchement, & que naïfuement il a representé la verité, non releuée des ombres ou couleurs estrãgeres d'vne morte peinture, mais a tiré au vif & au naturel le vray pourtraict de ses beautez; si bien qu'il séble que i'apperçois desia sa viue image reluire aux cœurs des escoutans par la reflection de l'orateur, & ie m'asseure que parmy ceste presse des assistants, personne ne se treuue, qui ne reçoiue en l'âme le sens de ses parolles, ainsi que des oracles de la verité mesme, & qui n'estime que ce ne soit modestie à luy particuliere n'auoir pàs esuenté, descouuert, mis au iour plus de matiere, cõme il le pouuoit faire s'il eust voulu.

Or quand à moy, (Messieurs) qui m'appreste & m'aduance pour parler en telle sorte qu'il semble que ie doiue pleurer, non pas parler; donner place à mes cris plustost qu'à vn discours, & deffendre plustost la pieté que mon propre interest: i'apperçois en ma

caufe vn point qui me trauerfe & qui m'af-
flige, qu'il faut que ie combatte prefente-
ment, non pas a des hommes fimple-
ment, mais des hommes lettrez, non let-
trez feulement, mais des hommes Chre-
tiens, & voire mefme les plus fameufes &
renommees compagnies de la Chreftienté.
Et peut eftre icy les Hereticques, qui ainfi
qu'oifeleurs font toufiours aux aguets pour
dreffer des embufches aux ames Catholic-
ques, prendront quelque fuject de feduire
& broüiller les foibles ames d'vn menu peu-
ple; mais l'importunité de nos parties nous
a reduit à ces extremitez, qui tāt de fois ad-
monneftez par amour fraternelle de quitter
leurs entreprifes & les projets de leurs pre-
tentions, & retenir en bride le vol immode-
ré de leurs ambitions, tant de fois repouffez
& rebuttez du milieu de nos foyers, n'ont
peu fe commander, ont mieux aymé aux
defpens mefme de toute charité, s'eflancer
dans les terres, dans les heritages, & dans
les droicts d'autruy, que de brider leurs
conuoitifes.

Ainfi, Meffieurs, outre les indignitez qu'-
ils nous font aualer, qui pourroit endurer
que maintenant ils tafchent à nous faire du
mal, non par des efpions, non par des ho-

monceaux, ou ennemis des Muſes, ou ennemis du repos de la France, mais par vous meſmes, & nous battent ſans ceſſe de vos menaces, vous qui eſtes les Peres & les Tuteurs de l'Vniuerſité, & penſent, miſerables, accabler du poids de vos balances, de l'executiõ de vos arreſts, & de la ſainteté de vos diuins iugements; ceux de qui ils n'ont peu amortir le courage par ſecrets, monopoles, par ſtratageſmes, & trahiſons ſourdement complotées? Et d'autant que parmy leurs griefs, ils nous reprochẽt la ſolitude de l'Vniuerſité, le deſordre & meſlange confus de nos claſſes, la trop gtande licence de la ieuneſſe, comme ſi c'eſtoit là maladies populaires du corps Academicque, qu'vn Roy & qu'vne Cour, qu'vn Edict, qu'vn Arreſt, ne ſeroient ſuffiſants de medicamenter ſans le ſecours de leur Societé, comme ſi Dieu nous l'auoit enuoyée à ces fins. Là deſſus ie faits force, qu'encores que nous voyons que l'Vniuerſité en telle extremité court riſque de ſa vie, & tõbe en decadãce, il n'eſt ia beſoin des ſeruiables mains de ſi reuerẽds Peres: car qui ſeroit celuy qui voudroit appeler des Medecins au ſecours & à l'ayde de l'Vniuerſité, qui ont ce naturel d'auoir à cõtre-cœur, à deſdaing, à meſpris, toute au-

re compagnie qu'on ſçait auoir couué, eſ-
los, & enfanté ceſte volée de maladie, que
ous auons veu fondre & creuer ſur nos
erres par leurs mauuais deſſeins, qui ſont
ux cauirons de l'Vniuerſité (giſante voire-
nent ſur la couche d'vne angoiſſe mortelle,
: qui tire à la fin, leur ſemble-il) ainſi que
s importuns qui font feſte aux vieillards
our attraper leurs biẽs, & pour ſe declarer
urs heritiers, qui à peine le mort dans le
ombeau, les larmes eſſuyées, & le deüil
cheué, demandẽt l'arbitrage des funerail-
s ainſi que corbeaux qui vont guettãt la
oye, vont touſiours la gueule bée, &
mais ne retournent, ſi vous ne leur iettez
morceau qu'ils eſpient.
On peut voir leurs deſſeins & ſonder leurs
nſées, foüiller dans les reſſorts & ſecrets
binets de leurs cabales par leurs meſmes
ſcours, on les peut veoir à l'œil, & les tou-
er au doigt; ſi eſt-ce toutesfois qu'il me
uiſt bien de vous faire vn recueil, non pas
leurs deſſeins, mais des euenements de
rs deſſeins, ſource de nos malheurs, veu
e le mal du temps m'en donne occaſion,
les priſes où le ſort a ietté ces deux ſocie-
: Ieſuitiques, Academiques.
e ne m'arreſte pas à leur fondation, lors

que le Iesuisme estoit comme au berceau, qui plus il s'est accreu, plus ont descreu les nostres; mais ces rabbais & ces descroissements, ce n'estoit presque rien, ou au moins n'estoient pas de telle consquēce que d'arrester le courant de sa gloire, ou reserrer l'estenduë de ses bornes, que de ternir le teint & la grace des Muses, & d'abattre le cœur & le soin laborieux des hommes tres-parfaits, qui auoient acquis le comble de toutes les sciences. Et pour dire en vn mot, c'estoit vne nuée qui ne paroissoit rien & estoit trop petite pour offusquer les rays d'vn tel Soleil qui rouloit dans le Ciel de l'Vniuersité. Mais ie viens maintenant à ses mortelles playes, & qui saignent, encore que ces Peres tres-Saincts, & trop bons gardiens de leurs regles, nous ont faict ressentir au despourueu & loin de nos pensées.

A peine l'Vniuersité auoit leué la teste hors de l'orage & la tourmēte de nos guerres ciuiles, & auoit esquiué le naufrage commun, non toutefois sans rien laisser du sien, & portant sur le sein vne parlante image de ses malheurs, rappeloit les Muses esgarées & vagabondes dans leur pays natal, & maisons natureles que voicy sur le champ, ces Peres discrets, & qui flairent de loin l'eue-

nemẽt des choses, veirẽt qu'on ne pouuoit
uy remettre les nerfs, luy remboiter les os,
x ralier les forces sans le secours & liberali-
é d'vne Royale main, que toutesfois les
Professeurs de l'Vniuersité n'auoient ny
oensions, ny gages, ny soldes, qui sont les
nerfs de la nature humaine, l'esprit mouuãt
le nos esprits, & l'ame de nos ames, qui ma-
nie, qui remuë & qui branle tous les ressors
e nos aduersitez; les voicy à main ioincte
z à genoux aux pieds du Roy tres-Chre-
tien, luy represente que puis qu'il entẽdoit
ue le bien de la paix fust vniuersel en son
Royaume, & que le plaisir de sa Maiesté
stoit de nous faire sẽtir l'agreable douceur
'vne tranquilité à toute sortes d'hommes
e tel estat qu'il fust; du moins qu'il fist res-
andre & rejallir vne petite goutte de ses fa-
eurs & benedictions sur leur petit troup-
eau; Et puis que l'Ocean de touts biens
ouroit par les campagnes Frãçoises à tor-
ents & à ruisseaux, il leur fut permis de des-
onder la source des ondes cristalines de
ur doctrine, & les faire saillir au milieu de
France, où elles estoient taries; qu'ils y
stoient portez d'vn cœur vrayemẽt Fran-
ois, prests d'obeïr au Roy & luy rendre ser-
ice, qu'ilz ne respiroient rien que par ses

volontez; & qu'ilz n'auroiét pour regle que ses commandemés, que sur les autres fleurs, ilz n'aimoient que le lys; qu'ilz bandoient leurs efforts, & buttoiét leurs pensees pour le bié du public, pour immortaliser le nom de nostre inuincible Roy, & pour accōmoder la demeure des Muses, & aduancer aussi le progrez des bonnes lettres & de la pieté; que les lettres estoient l'ornement d'vn Estat, le soustien d'vn Empire, l'œil & le Soleil de ceste Monarchie: que si estoit remise ceste profession, que Paris seule ne debuoit pas ioüyr du bien des lettres, & de l'instruction de la ieunesse, mais que maintes Prouinces & maintes villes de ce Royaume deuoient y auoir part; veu que le bien a vn tel naturel qu'il est meilleur plus il se communicque, & se perfectionne en sa bonté.

Le Roy, tres-bon, & grand donneur de biens, les reçoit & les couure des bras de sa clemence, leur ouure sa poictrine pour les y conseruer. & deslors il les place à la Fleche & en d'autres endroits de ce Royaume, leur bastit des Colleges, leur fonde des maisons qu'il dote, gage, appointe aux despens du public ou des deniers Royaux. Esquipez de ces gages ainsi que d'armes & fleches accerées & d'vne forte trempe, les voicy a nos

portes, mais à couuert soubs le nom du
Roy, comme soubz la cornette de quelque
Dieu, & viennent assaillir nostre Vniuersi-
té, qui estoit toute nuë, sans secours & sans
armes, à la mercy du fer & en butte aux ti-
reurs; les voicy qui annonçent & retentis-
ent de langues & de plumes, comme aux
sons des trompettes vn labeur gratuit, qui
est suiuy pourtant du gain & des acquests:
destournent les enfants, qui des lieux où ilz
sont, venoient trouppe sur trouppe en ceste
venerable asséblee des Muses, qui est com-
me vne foire où s'estalle & debitte la merce-
rie des lettres, ils couppent les passages par
où ilz arriuoient en ceste ville. Et puis on
s'ébahit de veoir l'enceinte & le pourpris de
nos murailles si desert, si solitaire, & si aban-
donné? on s'ébahit de voir la fontaine des
lettres sans ondes, sans ruisseaux, sans suc &
sans liqueurs? & on ne s'ébahit pas comme
ils couppent les veines, & bouchent les ca-
naux ou couloit jadis le sang, & cest esprit
vital qui grossissoit ces ondes, & on leur
baillera nostre vie à garder apres si lasches
tours! on leur demandera medecine & re-
mede à l'Vniuersité! qu'ils ont ainsi blessee,
meurtrie & mal-menee de telles maladies!
qu'ils volent maintenant de toutes parts à

tire-d'aiſles, & viennent s'eſſorer ſur le tombeau de l'Vniuerſité, qu'ils allõgẽt les mains pour prẽdre l'heritage de la deffũte; le cœur panthois luy battoit encore, & rendoit presque les ſouſpirs derniers, & neantmoins engloutiſſoient deſia de cœur & de penſee ſon funeſte tombeau, en faiſoient les partages, & donnoient la curee à leurs ſouhaits.

Mais, Dieu mercy, ilz ont eſté deçeuz de leur attente; il eſt arriué que le corps de l'Vniuerſité, bien qu'il fuſt aſſiegé de leurs trouppeaux, a rallié ſes forces: ainſi que les roſes plantées pres des eaux, rendent meilleure odeur; & que le feu enuirõné du froid donne plus de chaleur, ainſi l'Vniuerſité a ſoudain ramaſſé ce qui luy reſtoit de chaleur naturelle, & s'eſt trouué des hommes, qui luy ont appliqué contre les influences malignes de ſi contagieux aſtres, qui luy mangeoient le cœur, vn lenitif d'vne vraye doctrine & pieté, & luy ont appreſté certains ingrediẽts, compoſez du fin or de leur ſçauoir; voicy donc qu'elle reprend ſon haleine, qu'elle ſe releue, qu'elle raieunit; & eſchappee qu'elle eſt de ſes dangers, elle a trompé les corbeaux qui eſpioient la proye, dequoy s'apperceuants les Peres de Clairmont ont leur recours à d'autres artifices,

forgent nouueaux deſſains, ou pluſtoſt praticquent leur couſtume ordinaire, ilz ſe fourrent aux maiſons & aux bonnes familles, gaignẽt les amitiez d'vn tas de peuples, font les officieux, les circonſpects, & les reſpectueux, & changent de nature pour vn temps; les voicy, les voilà en diuerſes poſtures, pirouëttants auec leurs baiſe-mains, compliments, accolades; ceſte humeur ſouple & matoiſerie qui va, qui vient, qui vire, ſelon les temps & les occaſions, desbauchãt par preſents les plus foibles eſprits à l'appetit de quelques friandiſes venuës de leurs cuiſines, engeolent les enfans, les appatelẽt & les empatelinẽt; ils amuſent les autres de leurs belles paroles parfumees & emmielees de mignardiſes & des attraits pippeurs de la papelardiſe; promettent des merueilles, on les oit, on les croit, on ſe lie à ſes Peres, & on attend l'iſſuë de leurs promeſſes, & qui plus eſt encore, taſchẽt à nous ruiner nous meſmes par nous meſmes, nous font porter les armes les vns contre les autres, tirẽt de leur coſté par dons & par largeſſes l'eſprit volage de certains remuants, qui mangeoient le pain de l'Vniuerſité, & qui trop à leurs aiſes s'eſtoient refaits gros & gras en bon point dans le ſang & la greſſe de la meſme Vniuer-

ſité; affin qu'à leur moyen le pauure ſein d'icelle fuſt ouuert à leurs coups & à leurs violences, pour la mettre à loppins & à lambeaux par leurs maximes à deux & à trois ententes, & pleines d'equiuocques, dont ils s'eſcriment ainſi que de couſteaux qui tranchẽt des deux bouts; affin qu'on leur ouurit ſon ſanctuaire & ſes temples ſacrez, où ilz pourroient eſtablir leur Empire, commander à baguette, regner les coudees frãches, & baſtir des Palais pour leurs dignes trouppeaux, où ils pourroient auſſi coupper la gorge & l'herbe ſoubs le pied à des eſprits diuins, qui ne venoient au monde que pour l'honneur, & que pour ciuiliſer la compagnie des hommes, où ils pourroient encore deſarmer Pallas, luy oſter ſon harnois, ſon bouclier, ſon caſque, luy gouſpiller le teint, luy barboüiller le viſage, & effacer les traits maieſtueux de ſa face Royale, l'habiller à leur mode, luy donner leurs liurées, en faire vne marotte, vne paillarde, & la proſtituer aux volontez lubricques d'vne vile canaille, pour la couuer des yeux, & l'empoigner des mains, & la fouller des pieds, elle qui eſt Vierge, Religieuſe, & touſiours venerable, ſacree & conſacree à la diuinité.

Et partant ilz obtiẽnent de noſtre bon

Roy lettres de iussion, qui donnoient liberté de rouurir leurs Colleges, instruire la ieunesse au beau milieu de l'Vniuersité : mais attendant la verification desdictes lettres, l'Vniuersité s'y oppose, non moins modestement que courageusement, appelle ses Recteurs, les conuie, les coniure d'espouser sa querelle, & deffendre ses droicts viuemẽt & vigoureusement, qu'il est bien raisonnable de recourir aux loix & demander main forte pour ouurir la fontaine de la Iustice, en distiller les ondes sur les feux allumez de leurs combustions, ou pour le moins accoiser ces desordres, & faire en telle sorte qu'vn feu si furieux ne gaigne pas plus outre. Tandis les Peres de la Societé, ennuyez du delay ne peuuent plus attendre, font venir escolliers en leur College, & mesme les instruisent au mespris de la Cour, malgré vos iugemens, en despit de l'Vniuersité, & nonobstant nos oppositiõs, & pour ne pas sembler transgresseurs de vos loix, leur donnent vn sens mysticque, n'enseignent pas eux mesmes directement, mais prennent des Pedanteaux & maistres de village, qui n'estoient pas plustost plantez aux grasses plaines du terroir de Clairmõt, qu'ilz deuenoient grands clercs & grands docteurs, &

estoient maistres passez en toutes les sciences en vn iour, ainsi qu'en vne nuict, viennent les champignons. Quelle merueille donc, si l'Vniuersité foulee, acrauantee, accablee soubz le faiz des infinis malheurs qu'elle a eu sur les bras iusques au iourd'huy retombe maintenant aux premieres tranchees de ses douleurs? c'est pourquoy elle ne redouble pas seulement les accens de ses cris, elle ne deplore pas le teint plombé de deüil l'estat de ses miseres; mais elle inuoque Dieu pere des affligez, elle implore chetiue, les secourables mains des hommes pitoyables; & encore qu'elle soit aux plus fieureux accez de sa douleur, ou luy manquent les forces, elle crie neantmoins à gorge desployee, au secours, au secours, on me pippe, on me vole, & on me violente.

A ceste voix plaintiue, voicy venir les Peres tapis en embuscade; les mesmes Peres qui abbregeoient les iours de l'Vniuersité font les operateurs, se disent medecins, & les conseruateurs du genre humain, donnent des ordonnances, escriuent des receptes contre les maladies, se vantent d'vn secret qui peut remedier aux langueurs & foiblesse de l'Vniuersité, & qui la tirera des tenebres au iour, du mal au bien, du tombeau

de la mort dans vn ſecond berceau d'vne ſeconde vie, & que pour mieux nous faire gouſter ce bien, ne deſirét rien tant qu'eſtre reçeuz de nous, & comme eſtát des noſtres faire bande auec nous, proteſtét qu'ils veulent auoir place chez nous, non pas comme les maiſtres & les proprietaires de noſtre champ, mais comme laboureurs pour le mieux cultiuer; qu'ilz porteront reſpect comme vaſſaux & humbles ſeruiteurs aux peres de familles, il ne leur chaut à quel prix que ce ſoit, pourueu qu'ils ſoient reçeuz; & faites les articles ainſi que vous voudrez ilz s'y obligeront par ſerments ſolemnels ils s'y engageront aux deſpens de leur vie, pour conſeruer la vie de l'Vniuerſité, obeyront aux loix, ſoubſcriront aux maximes, & enſuiuront les couſtumes qu'on leur propoſera qu'ilz prendront recompence de leurs labeurs, & comme nous inſtruirons la ieuneſſe à prix d'argent, argent qu'ilz employerõt pour accroiſtre le noſtre, deuſſent-ilz le gaigner par rompement de teſtes, à la ſueur du corps, & au trauail d'eſprit.

O les douces parolles, ce n'eſt que miel & ſucre, mais ſi vous les taſtez iuſques au fond & les ſauourez bien, vous les trouuerez plus ameres que fiel, quoy? penſez-vous (bons

Peres) que nous n'apperceuiõs que ce pain que vous nous presentez de vos mains gauches, & ne voyõs pas ceste pesãte pierre, que vous cachez & que voº nous gardez en vos mains droittes, nous estimez-vous encore, si loûches, si aueugles? quoy? nous tromper encore par tant de faux semblants, & contre-faire encore tant de personnages? & pourquoy tant de mines? tant de mattoiseries? on sçait bien qui vous estes, on vous cognoist assez. Voyez-vous le Soleil de ceste Cour qui vous esclaire, qui dissipe les ombres de vos tenebres, & qui veille sur vous, & vous changez encore de couleur à l'obiect de nos yeux? oüy il n'y a couleur de si haute veuë qui ne soit propre pour vos metamorphoses, hors mis le blanc, qui colore & blãchit les ames des François. Dieu nous a fait la grace de lire dans vos cœurs, nous auons les yeux bons & assez clairs-voyants pour descouurir l'issuë de vos menées & de vos singeries; nous auõs en main les fortes chesnes de la Iustice pour tenir arrestez les muables Prothées, & les faire retourner à leur forme premiere.

Et pleust à Dieu, Messeigneurs, (ie le dis de bon cœur) que nous peussions receuoir chez-nous, en toute seureté, leurs compa-

gnies, que nous peussions aussi leur porter non seulemẽt vn amour fraternel, mais qui plus est vn honneur paternel; mais c'est vne campagne sourcilleuse en montagnes, & vne plaine herissée de rochers mal-aisez à grimper, car ces villes nombreuses qu'ilz regentent à leur poste, seruent d'exemple & de preuue euidente, que de les receuoir c'est vouloir l'impossible, tant de grãdes Prouinces où ilz sont maistres, tant d'Vniuersitez qui sõt ensepuelies soubs leur ruines, qui les ayant mises bas, pillees, desmantelees, au sac à la besace, ont dressé des Palais de leur debris, & sont deuenus riches aux despẽs d'autruy. Ces Vniuersitez ainsi rauagées donnent vne chaude alarme à celle de Paris, & la mettẽt aux alteres, aduertissent leur sœur qu'elle deuienne sage à leur exemple, qu'elle tire proffit de leurs malheurs, & comme de tout temps, elle les a surpassees d'honneurs, de dignitez, en largeur d'estenduë, & en longueur d'annees, elle leur soit aussi superieure en preuoyance, vigilance & courage, & que non seulement elle preuoye prudemment les malheurs qui la menacent, & qui sont à ses portes, mais aussi les repousse d'vn masle cœur & resolution plus que virile, & luy font à sçauoir que leur societé est

ſemblable du tout aux plumes d'Aigles, qui mangent peu à peu & reduiſent à neant les autres plumes ſur qui elles ſont miſes, ou aux riuieres qui ſemblẽt embraſſer par amitié les plus voiſines Iſles, & leur faire la feſte, & toutesfois à la longueur du temps les ſappent, les esboulent, les minent; & les menẽt au courant de leurs ondes.

Mais que nous ſert d'oüyr leurs deuis, leur aduis, & aduertiſſements? pourquoy recherchons-nous de ſi loin les malheurs aduenus aux Vniuerſitez lointaines? pourquoy en faiſons-nous vn roole & vne liſte? le malheur eſt chez-nous & au milieu de nous, ilz eſtouffent le cœur; ces meſmes ennemis de l'Vniuerſité, ſoubz ombre de remede, luy donnent des bruuages enuenimez du ius de nouuelles maximes, & font infuſion de ces venins en la place du ſang vermeil qu'ils ont tiré des veines & des arteres de l'Vniuerſité: & ſur le point qu'ilz ſe vantoient d'auoir vne Ambroſie & vn nectar ſi diuin, des reſtaurãs & mets delicieux pour guarir ceſte éticque, qui ne faict que trainer en chartre & en langueur, que gratuitement ils nous les ſeruiront ſans qu'il en couſte rien. Ha meſchants! les voicy qui la tiennent à la gorge, luy arrachent la langue,

&luy couppent la voix de peur qu'elle ne crie, creuent ses yeux de peur qu'elle ne descouure les enuahissements de leur surprise, mettent la dent par tout, & donnent dans la teste, en veulent à la Sorbonne, l'affrontent, la collettent, & luy font boire assez honteusement mille supercheries. Croyez que l'Vniuersité, oüy le grand corps de l'Vniuersité, seroit y-a long-temps perclus, paraliticque, & endormy d'vn dangereux sommeil, ne remuëroit plus ny bras ny iambes, ce seroit fait de luy, si la Sorbonne n'eust craché ceste rauine de pecquãtes humeurs, qui vouloient empester la teste auec les membres.

Quoy donc? ceste Societé de Iesus, qui se dit le miroir d'humilité Chrestienne, & se l'estime tel, & le vif exemplaire de la vie des Apostres, s'est donc émancipee, s'est ainsi oubliee de son deuoir; tellement negligé son naturel courtois, que de vouloir courir sus à la Sorbonne, ceste Sorbonne, helas! forteresse imprenable de la Religion, ferme rampart de l'Eglise Romaine, l'ornement & la gloire de ce Royaume, & l'vnicque deffence de ses libertez, a osé l'accuser de reproches menteurs, la diffamer, & luy marquer au front vne vergongne remarquable à iamais à la posterité: si leur pouuoir eust

respondu à leur vouloir, appeler ignorants, impudents, imprudents, ceux qui sont les sçauants, les sages, & les simples du monde, ô tẽps! ô mœurs! tourner a blasme vne simplicité au grand scandale de la foy Catholique, qui donnera subiect aux religionnaires d'en faire feu de ioye, corner & clabauder par tout à perte d'haleines, & le faire imprimer, qu'on a faict des prieres & oraisons publicques à Charanton, à la Rochelle, & aux autres tasnieres de l'heresie pour la Sorbonne & l'Vniuersité, detestables horreurs! comme si la Sorbonne n'estoit pas proprement ceste Legion guerriere, qu'on appelloit iadis le foudre de la guerre, non pas d'vn Empereur Romain Aurelius, mais des Papes de Rome, qui dardent par le monde le feu spirituel de leurs diuins sermõs, qui font tonner & estonner les peuples au bruit de leurs doctrines, comme au son effroyable d'vn roulement de rouës, qui garantit l'Eglise des flesches acerées que decochent sur elle les desuoyez, leur arrache des mains & leur faict lascher prise, qui estouffent en somme les flambeaux de discorde & de diuision, que darde l'heresie au sein de nostre Eglise: comme s'il se trouuoit d'autres pilotes sur le rond de la terre plus propres à tenir le

nir le gouuernail, & le timon de la nacelle du Prince des Apostres, que les Sorbonistes? comme s'il s'en trouuoit de plus habiles, de plus laborieux & de plus excercez au fait du nauigage spirituel, qui peuuent allegrement eslancer les esclairs impetueux de leur tonnerre en la vieille chalouppe des Caluinistes; oster le gouuernail à Caluin, precipiter du mast vn du Moulin, coupper les chables qu'empoigne vn de Mornay, & faire sauter Beze haut en bas de la prouë, & faire couler à fõds au gré de la marine ceste battelee d'Huguenots, qui escument la mer des Catholiques, accrocher leurs vaisseaux & s'en rendre les maistres, rompre les auirons entre leurs mains, & s'armer de leurs armes à leurs confusions; & toutesfois ces venerables Peres, selon leur modestie accoustumee, en font leur fable, le iouët de leurs contes, & de langues & de plumes, se vantent qu'ilz portent seuls dans les plis de leurs robbes l'amitié du prochain, qu'ilz en sont tous cousus, & creuent en leurs panneaux du desir incroyable de seruir au public, & du mespris des Sorbonistes vont mandiants leur gloire.

Il est ainsi, Messieurs, & nous l'endurons qui sommes Catholicques, nous patiẽtõs

nous qui sommes François! & nous qui sommes de l'Vniuersité! nous n'en parlerons pas? Catholieques, le sommes nous? où est donc le zele que demande l'Eglise? & où ceste ferueur que nous luy portions au temps ce nos ayeuls? François, le sommes. nous? ou la fidelité & deuoir maternel deuë à nostre patrie enuers tous & contre tous? & sommes-nous de l'Vniuersité? où est le souuenir de tant de priuileges, de tant de passe-droicts dont nos Roys tres Chrestiēs nous ont Royalement aduantagez sur toutes nations.

Ceste belle Societé a vn specieux titre, & ne porte en la bouche que l'interest du peuple, que bien public, qu'vtilitez publicques, voyla les consequences de leurs discours.

Mais si leurs actions, leurs pensees, leurs paroles ne tendent qu'à ce but, il sera donc permis doresnauant à des suiects de secouër le ioug de leur obeïssance, & rompre le serment de leurs fidelitez,; il sera donc loisible de se mocquer des arrests d'vne Cour, & des Edicts d'vn Roy; on pourra librement abuser & pipper la grosse populace, enuoyant du Iappon force nouueaux miracles, & donner le martyre, le Ciel, & des autels à tels faiseurs de miracles, encore qu'ils

ne ſoient pas canoniſez, bref renuerſer le bel ordre des anciennes Vniuerſitez, non ſeulement meſpriſer les decrets de Sorbonne, mais auſſi les blaſmer, les outrager & dechirer de lãgues; il ſera donc permis de ruer tout par terre, de fouler tout aux pieds, affin que ceſte ligue partizanne des Peres, qui plantent les flambeaux de leur Theologie aux quatre coins du monde, mettent le feu auſſi aux hayes & buiſſons où eſt caché le vice, deſſechent les relantes liqueurs des mauuaiſes doctrines. C'eſt la verité meſme, c'eſt cela meſme en ſomme, qu'hier la Martilliere, par qui parle Themis, & qui eſt vn des ornements de ce barreau, recitoit d'Ozorius, que ſur la fin du monde on verroit naiſtre vne Societé, qui porteroit vn nom tout nouueau, tout eſtrange, & dont iamais pas vn, iuſques à eux, n'auoit oſé s'attribuer le titre, qui rabaiſſeroit bien, comme il parle, le caquet de ces preſomptueux Regents, enflez d'orgueil, & bouffis d'arrogance, qui feroiẽt perdre les lettres de maiſtriſes & belles doctorandes des gros chapperons fourrez, qui n'auroiẽt pas pluſtoſt paru ſur la terre, qu'ainſi que le Soleil eclipſe la lumiere des petites eſtoiles, quand il ſe leue ſur l'Orizon, ainſi à leur preſence les autres compa-

gnies, quoy que tres legitimes, cimentées & fondees sur l'vnion des cœurs, creueroiẽt en peu d'heure, seroient éuaporees, esuanoüyes, dissipées en fumees, & seroient renuoyees comme bastardes.

Ilz se vantẽt desia d'auoir acquis ce point par les terres Chrestiennes; & à la verité ilz ont chassé les plus beaux esprits, & les testes mieux faictes de leurs propres maisons, se fourrants par tout, à corps perdu, & visiere baissée, (comme ilz sont fort entrants) ont estouffé au berceau, à la plume, au duuet vne ieunesse qui promettoit beaucoup, les ont ensorcelez de leur puante haleine, ainsi qu'vne broüée qui ternist de son hasle le teint & le lustre des perles, ont osté les moyens aux plus lettrez de paroistre en public, & se faire cognoistre, il n'y auoit que l'Vniuersité de Paris qui seruit de retraicte & de lieu de franchise, pour là distribuer à tous venants leur grãd sçauoir, & faire le partage de leurs belles vertus: mais voyants qu'elle estoit comme vn rocher qui arrestoit le cours de leurs vaisseaux, (rocher où viennent eschouër les escueils qui la chocquent) bracquent tous leurs canons, pointent tous les engins de leur batterie de ce costé, s'estimẽt trop heureux, si nous faisant accroire qu'ilz

nous veulent sauuer, nous conseruer, faire bande auec nous, accablent toutesfois nos veilles & nos labeurs d'vn tourbillon d'enuie, de haine & de rancœur; s'ilz contraignent vne fois ceste Princesse des Vniuersitez à venir demãder l'aumosne, comme vne pauure gueuse, aux portes de Clairmont, tirer de leurs finances, gages & salaires pour nourrir ses enfants; ô honte de nos siecles! que tu-es miserable pauure Vniuersité! qui autrefois remplie d'vne fourmiliere d'escoliers, te faisois admirer aux nations du monde, qui autresfois de si large estenduë te faisois respecter, toy, qui par ta vertu, doctrine & authorité, estonnois tous les peuples, que tu-es fortunee d'estre ainsi le iouët, non pas du temps, non pas de la fortune, non pas des destinees, mais de tels peres, & à la veuë du ciel & de la terre. Ha, Messeigneurs! ha François! ha Paris! les pouuez-vous bien voir? les pouuez-vous endurer? pouuez-vous porter l'espaule, ou pousser à la rouë de leurs commencements.

S'il est besoin de remettre les lettres, qu'õ les remette, mais sans blesser nos reputations; s'il est besoin de redonner vie & vigueur aux Muses, qu'on leurs redõne, mais non pas à la honte, & aux despens des Fran-

çois. C'est à vous, Messeigneurs, qu'appartiennent ces chefs-d'œuures, acceptez-les, c'est pour vo' ceste gloire, & ce titre d'honneur; mais vous Parisiés reseruez ceste grace à vostre chere ville. Quoy? vostre Vniuersité recommandable pour son antiquité, & admirable en sa police, & reglement bié compassé de ses classes nombreuses, venerable & celebre en ses temples sacrez, qui regorgent d'hommes tres-accomplis, & qui n'ignorent rien, n'est-elle pas capable, & digne de telle charge, dittes-moy donc, où est-ce, ie vous prie, que la mer des sciences auec son flux & reflux, peut courir pl' à l'aise & plus commodément, peut mieux tourner en rond, & desuelopper ses ondes qu'en ce grand Ocean de l'Vniuersité, sur l'eschine duquel, tant de grands personnages singlants à pleines voiles, nous charient les riches marchandises de leurs doctrines, pour en faire traffic & cõmerce par tous les coins du monde au grand bien de la France.

Qui voudroit renfermer le haut pays de l'intellect humain, & les claires fontaines de l'Oratoire, ou coulent les parolles auec les choses; qui voudroit reserrer les secrettes riuieres de la Philosophie, qui s'esbranchét en ruisseaux, & les font reiallir au sein de la

nature; ou ceste pleine mer de la Theologie qui n'a pour borne que soy mesme: qui voudroit renfermer mer, fontaines, & fleuues en ces petits esgouts de leurs escholes, que vous diriez proprement estre quelque marestz, ou l'eau dort & croupit; que nature à produit plus pour faire veautrer & grenoüiller ces gros esprits de terre, tels qu'estoient ceux de l'ancienne Bœoce, que pour estancher ceste brullante soif des sciences qui consomme les hommes.

Nous voicy en personnes, nous Professeurs de l'Vniuersité, nous voicy tous en armes, le harnois sur le dos, prestz de donner le choc à ces Reuerends Peres, non par ruses, ou par brigues, non par mattoiseries, mais armez de vertu, d'industrie, de doctrine, de cœur franc ouuert; ça qu'on les voye donc sur les rangs ces plus grandes lumieres de leur Societé, (s'ilz peuuent auoir autre lumiere que par la reflexion de l'Vniuersité,) qu'on voye ces gens qui fagottent leurs liures, & les entassent les vns sur les autres, ainsi que des montagnes pour monter dans le ciel de la sagesse, & debusquer de leurs throsnes les Deitez gardiennes de l'Vniuersité, qu'on les voye bondir de leurs cauernes, & qu'ilz monstrent la patte ces gene-

reux lyons, qui iettent le feu par les nazeaux & par la gueule, qui ne respirent rien que sang & que carnage: on verra si les Geants ne craignent pas les foudres de Iuppiter Academicien; on verra si ces lyons affreux ne trébleront pas, ne tremousleront pas de crainte & de frayeur au chant melodieux d'vne Vniuersité Frãçoise. Ie ne souhaitterois, Messeigneurs, qu'vne chose, que les Iesuites missent bas le pourpoint & entrassent en lice pour se battre espées nuës, auec nous autres qui sommes en chemises: mais on les faict combattre eux qui sont plantureux en biens, en fiefs, en domaines & en rentes, eux qui ont l'aduantage par dessus-nous, & qui sont dans le grain iusques à la gorge, on les faict chamailler auec les gens de l'Vniuersité, qui maigres, haures, hideux, ne monstrent qne les os comme vn Squelette, ne font que viuotter, & languissent de faim sur les bras de leur mere; quelle apparẽce, est-ce partie esgalle? sommes-nous leurs pareils? Toutesfois nous voicy les armes dans le poing à l'espreuue des coups, nous voicy sur les rangs pour faire teste aux escarmouches de ses cheuaux legers, bien attacqué mieux deffendu; qu'on nous laisse faire, qu'on nous laisse demesler ceste fuzée, vous

verrez comme tout reüssira à vos contentements, au proffit de l'Estat, & au progrez des lettres.

Non, non, il n'est plus question de bien discipliner vne ieunesse, en commettre la charge, le soin, la preference à l'Vniuersité, il y va de l'Estat, il y va de la vie de nostre Roy, c'est vn faict qui importe à la Couronne. On dict que Mœcenas admonnestoit Auguste de mettre la ieunesse soubz la conduite de Precepteurs qui fussent affectionnez à l'Empire Romain, & de faict ces guerriers, & ces preux conquerants, victorieux du monde, faisoient instruire à part, la ieunesse de France en des lieux retirez pleins de bõs pasturages, ou peu à peu ils leurs faisoient gouster & naturaliser dés l'Auril de leurs ans vn amour éternel de l'Empire Romain, & s'ilz apperceuoiẽt poindre & pousser vn petit grain de liberté Françoise, le petilloient aux pieds ou le desracinoient; En cas pareil, à qui plus iustement & plus asseurément donnerez-vous la charge de la ieunesse, qui groüille dans la France, comme essains de frelons, qu'aux Professeurs de l'Vniuersité, qui n'ont ames & vies, que pour la France? France qui les anime & qui les viuifié comme leur air, leur Ocean, leur

élement, leur Ciel; & ne demandent vie pour l'Vniuersité, qu'affin qu'elle soit tousiours vn corps de garde, & vne sentinelle, ou mis en garnizon, ilz puissent iour & nuict faire le guet, pour la protection & manutention des sacrees Maiestez, pour dresser de bonne heure les ieunes entes à l'amour de l'Estat pour les catechiser en la crainte de Dieu, aux charitez chrestiennes, & nommément en la fidelité enuers les Roys.

Pour ces raisons, nostre bon Roy qui aimoit ses suiects vnicquement, vn peu auparauant que son ame celeste eust monté dans le Ciel, par la playe mortelle qu'il reçeut dans le sein du cousteau malheureux de cest infame traistre: il estoit en parolle de remettre sur pieds son Vniuersité, n'estimãt pas assez qu'vne si chere fille, & si fidelle aux Roys eust la vie simplement, mais vouloit que sa vie fust honorable, magistrale, Royale; il auoit declaré sa bonne intention à ce brillant Soleil du clergé François, tres-illustre Prince du sacré consistoire des Cardinaux, Monseigneur du Perrõ, en qui, comme il auoit vne grande croyance, il auoit mis le soin, il s'estoit reposé, pour éterniser son nom par le courãt des aages, & comme il le voyoit iudicieux, & grand amateur des

lettres & des hommes lettrez, il luy recom-
manda particulierement l'aduancement &
l'expedition de ceſt ouurage.

La voicy, Meſſeigneurs, la voicy elle meſ-
me, qui ſe preſente à vous la larme à l'œil, &
vous coniure tous par les ombres ſacrez
de ſon feu Roy, noſtre ſecond Sauueur
qu'elle n'en vienne pas là, que de my-
partir ſa gloire, auoir des compagnons
& des compartageants, & appeler à l'ayde
ceux qui ſont ſi hauts & puiſſants ſeigneurs
qu'on ne les peut borner, ſi honorables
qu'on ne les peut imiter, ſi remplis de meri-
tes qu'ilz n'ont pas leur pareil, faictes que
ceſte Vierge demeure immaculee & impol-
luë, & qu'elle ſoit capable de receuoir vn
iour l'agreable roſee des douces influences,
que doit verſer la main de ce grand Cardi-
nal, vray nourriſſier des Muſes; & qui, luy
meſme ſeul, les reſſuſciteroit, s'il arriuoit
qu'elles fuſſent au tombeau.

Elle ne demande pas pour ſes chers nour-
riçons des recompenſes telles qu'vne ran-
çon de Roy, qu'vn Peru, ou que des mines
d'or, non pas des Baronnies, des Comtez,
des Abbayes, elle ne brigue pas des ſucceſ-
ſions, elle n'eſt pas Charlattanne, elle n'a
point de charmes, elle ne iette pas de poul-

dre aux yeux pour espuiser les coffres, ou tirer des presents de la main d'vn chacun, & prendre à toutes mains; seulemēt vous supplie en toute humilité, qu'elle ne croupisse pas en l'ordure ou elle est, qu'elle, qui tant de fois a esté deprimee, ne soit pas opprimee, elle qui tant de fois a esté combattuë, ne soit pas abbatuë sans espoir de ressource; qu'on luy tēde la main pour luy tirer la teste hors du fumier, qu'elle ne combatte plus sās armes auec tant de gensdarmes, qu'elle ne face iamais accord & alliance auec ceux, qui malins lors qu'elle choppe vn pas; luy font glisser le pied; & sur le point qu'elle tombe, precipitent sa cheute.

Mais quand à vous beaux Peres, Peres de modestie, que ne vous tenez-vous en vos limites? quel prurit vous demange? qu'elle si grande enuie d'enseigner la ieunesse vous espoint, vous chatoüille, vous fait sauter aux nuës? pourquoy venez-vous pondre dans nos paliers, & couuer sur nos œufs si opiniastrément? est-ce pour nous esclorre des Espreuiers, des Milans, des Autours, au lieu de vrays François? que si c'est vostre enuie, & vostre affection, pourquoy faictes-vous guerre si rude & si cruelle? pourquoy sans dire hola, enfoncez-vous ses portes à grāds

coups de marteaux? en quoy vous a-elle offencé pour la harasser ainsi, la tirailler, & la persecuter, la tirer aux cheueux, & procurer soubz main sa perte & sa ruine? allez donc ie le veuts bien, si vous pensez rassasier vostre gloutonne faim des moëllons & des tuilles de nos maisons, abbatez les, si vous pensez estancher vostre soif de nostre sang, ouurez, percez, & espuisez nos veines, emportez tout, saccagez tout, pillez & rauagez comme à la picoree; emportez chez-vous les cendres & les tizons de nos embrasements; au moins si vous auez quelque ressentiment de la deuotion de nos ayeulx, si vous estes touchez de quelques consciēces, pourquoy renuersez-vous les mauzolees d'éternelle memoire de nos ayeulx? si vous auēs encore quelques fleurōs de lys grauez au fōd de l'ame, pourquoy assaillez-vous ceste Vniuersité, qui deffend viuemēt les droicts & priuileges du Roy des fleurs de lys? & si vous honorez sa Maiesté d'vn amour cordial, pourquoy venez-vous fondre sur son sang, sur sa race, & sur ses creatures, comme sur vne proye?

Ie veuts que l'Vniuersité se soit veuë reduite en si piteux estat par le malheur du temps, par le flux & reflux de nos guerres

ciuiles, & ſpecialement par les ſupercheries de nos cõiurateurs; mais la faut il reguarir, qu'on la reguariſſe donc, non par la main de ceux, qui la feront languir à hocquetz & à ſanglots, d'vne lente poiſon au lieu de luy dõner vne forte rheubarbe, dãſeront apres ſur le tombeau de la pauure deffunte, & ſe piafferont d'auoir affiné le peuple François, bontif, perſuaſif, & qui croit de leger.

Eſt-il donc vray qu'il la faille touſiours fouller, ſi iuſques auiourd'huy elle a eſté foullee? la faut-il derechef matter & mattiner, ſi elle l'a eſté par cy deuant? & la faut-il bannir, pour ce qu'elle n'eſt plus dans leurs eſprits? eſprits, ou ſont fleſtries les odorãtes fleurs de la doctrine, & où ſont bazãnez les lys François. Ie me paſme, Meſſeigneurs, quand i'entends les ſouſpirs, les plaintes, les griefs de l'Vniuerſité; ie meurs à petit feu quand ils viennẽt ſonner iour & nuict à mes oreilles & troublent mon repos; faut-il que ie m'en aille, dit-elle, & que ie rende l'ame ſur les bras de mes domeſticques, ſans pouuoir florir comme le reſte du grand corps de l'Eſtat? Quoy fourrager mes terres à ma veuë, à mon ſçeu, me rauir l'heritage que m'ont laiſſé mes peres, qu'on m'arrache des bras mes fauoris, qu'on les enterre vifs.

Adieu donc, ô Paris, Adieu mes bons enfants, Adieu pour vn iamais, vous qui auez conquis l'Empire ſur les lettres, & qui eſtes logez dans ce petit recueil du monde vniuerſel, ſauuez vous mes mignons, puiſſiez-vous eſtre heureux, & viure en allegreſſe, face le Ciel benin que ceſte ville vous demeure immobile, & que mon cher pays me demeure obligé; ie me retireray & m'en iray ſi loin qu'on ne me verra plus; baſte, ſi ie ne puis cultiuer, pollicer & regler ceſt Eſtat de bonnes lettres, aumoins n'y verray-ie pas regner vne aſnerie, vne ignorance & vne barbarie; ô mes vaines coruees qu'eſtes-vous deuenuës?

Où eſtes-vous allees mes eſperances? vous m'eſtes eſchappees, ha mes belles pēſees vo⁹ ne m'auez de rien ſeruy, c'eſt pour neāt que ie vous ay pourpenſees, ſera-il dit, que moy qui courbé ſoubz le faiz des guerres ciuiles reprenois halcine, & ne reſpirois plus que l'odeur de lys Frāçois, pour porter derechef dans mes flancs maternels tant de bons citoyens que i'ay ſtilez, façonnez, aguerris pour tenir rang en ceſte Republique, & que i'ay eſleuez aux plus hōneſtes charges, plus apparētes, & les plus releuees de ceſte Cour, qui ay plongé les ames heroïques des Prin-

ces, des Roys, des Empereurs, dans la mer des ſciences; ſera-il dit qu'apres auoir faict tant de bien ie ne reſſente pas au fort de mes angoiſſes la ſecourable main de tant d'Alteſſes, de tant de Seigneuries, de tant de Maieſtez? où eſt ce Parlemēt à qui i'ay donné à tetter mes mammelles? ou ces grands Caualiers qui s'eſtoient enroollez ſoubz la banniere de ma Pallas, pour esbaucher les premiers coups d'eſſay de leurs apprentiſſages? ou le parler Frāçois? ou les eſprits François? Hé! quel mal ay-ie fait pour eſtre condamnee, non par quelque deſtin ou diuine ordonnance, mais par l'aduis de ceux que i'ay nourris, à receuoir au ſein les poiſons, les aſſauts & les tranchans couſteaux de mes ennemis iurez?

Mais pourquoy m'arreſté-ie ſi longuemēt à eſcouter les plaintes de l'Vniuerſité? ne voy-ie pas à mes yeux des Deïtez qui ne ſōt pas contraires à ma fortune, qui me font ſigne d'eſperer mieux, de filer plus doux, recalmer mes boüillons, & raſſerener l'œil? Ie vous regarde donc, Meſſeigneurs, vous qui eſtes nos Iuges incorruptibles, ie me tourne vers vous, & auec moy toute l'Vniuerſité en corps fiche ſes yeux ſur vous, & ſur le rang que vous tenez icy, regardez en pitié la fille

aiſnée

aisnée de nos Roys tres-Chrestiés, qui prosternee à vos pieds a telle confiance en vos faueurs qu'elle s'asseure, que plus ses ennemis gaigneront de credit enuers le populaire par l'importunité de leurs brigues, & le patois de leurs mugueteries courtisanesques, plus vous les assisterez de vostre auctorité.

C'est ce qu'elle demande, non à gresse d'argent, qui n'y est que trop court, non par corruption, elle n'y employe pas sa dignité qui est toute affoiblie, elle ne fait pas mõstre de sa grandeur par l'entreiect de si longues annees, mais elle faict voler le gros de ses prieres, elle verse des larmes, baisse la veuë, estalle ses haillõs & l'équipage honteux des gueuseries dont ilz l'ont affublee; la voicy destroussee pour attẽdrir vos cœurs; voyez comme hardiment elle se iette icy au sein de la Iustice, & implore vos bras iusticiers, & vos mains droiturieres, d'auoir compassion de ses miseres.

Ie suis icy, Messeigneurs, Deïtez que i'adore, Deïtez venerables de ce temple sacré, tutrices inuincibles des libertés Frãçoises, ie vous y coniure tous au nom de Dieu, par les ombres heureuses, & à nous fauorables, du grãd Henry, qui fut iadis le Pere de ceste

France par ses dernieres volontez, lesquel-
les vouloir enfraindre, c'est vn peché, vn cri-
me, vn sacrilege; par le sang de nostre Mo-
narque Loüys, que vous auez en garde; par
la vie immortelle de nostre tres-sage, tres-
vertueuse & tres-puissãte Reyne, à qui vous
deuez donner toute asseurance; par ce pre-
mier Prince du sang Royal que vous voyez
icy, ce tres-illustre Prince, tres-digne reiet-
ton du tige des Bourbons; par le salut que
vous procurez à la France; par l'affectiõ que
vous luy portez; par l'honneur que vous
luy rendez; mesme par vos enfants, dont
principalemẽt il s'agist en ma cause: Ie vous
coniure encore vous-mesme par vous-mes-
me, si vous voulez vous immortaliser, & bu-
riner vos noms aux temples de memoire:
ostez, ostez pour vne bonne fois le mani-
ment des lettres à ces profanes mains, & re-
baillez l'Empire des lettres à la Princesse
des Vniuersitez, & remettez les filles entre
les mains de leur mere, & ne permettez pas
que la taye & chassie des nouuelles doctri-
nes couure les prunelles, le blanc & le cristal
des yeux François, baisse leurs regards, ou
les face veoir troubles, ne vaut-il pas bien
mieux que l'Vniuersité sorte encore hors de
soy, & tressaille de ioye au recit de la Cour,

au bruit de vostre nom, & au seul souuenir de vos loüanges? vous cueille des lauriers verdoyants à iamais, pour couronner vos chefs, graue à lettres d'or vos grands merites sur la voûte des Cieux, que tout le monde serue d'Echo à sa voix, qu'vn nouuel ordre de Religieux tous frais paistris, & de nouuelle impression, qui ne retiennent rien du naturel François, & se dispensent des regles monasticques, pour se vanter par tout, corner & trompetter à pleine teste, au peril de la France, à la ruine des Muses, quoy que s'en pleignent toutes sortes d'Estats, tous monasteres, toutes professiõs, que par vos iugements, leur Diue Societé auoit entré chez-nous, que l'Vniuersité auec les bonnes lettres auoit donné du nez en terre par vos arrests, & que l'air de vos soufles auoit flestry, fané, pourry ce troisiesme fleuron des lys sacrez.

Si toutesfois vous auez arrésté en vous mesmes, auez deliberé de permettre aux Iesuittes de disposer de l'Vniuersité à leur plaisir, au moins, au moins, Messeigneurs, desployez nous vos pourpres, estẽdez nous vos robbes au prealable, receuez dans vos bras ceste Vniuersité, qui va tõber, receuez les souspirs, & les derniers hocquets de vo-

ſtre mere qui eſt en agonie, & qui tire à la fin, & apres telle cheute arriue qui pourra; ſache pourtant le peuple aux ſiecles à venir, cognoiſſent vn iour ceux qui viennēt apres nous, non pas par nos hiſtoires, non pas par le tiſſu de nos narrez, qui pourroit bien, peut eſtre, viure l'aage du monde, mais par vous-meſme; apprennent pour iamais les nations du monde; entendent ces nouuelles encore vn coup, & s'en eſtonne QVE NOVS N'AVONS PAS MANQVÉ A LA REPVBLIQVE MAIS QVE LA REPVBLIQVE NOVS A MANQVÉ.

FIN.

